

accusés de vol, c'est plutôt du vol d'une idée que du vol d'un mouchoir. Presque tous les hommes de lettres ont des mouchoirs, mais ils n'ont pas tous des idées. M. X... fait partie de ces derniers.

Quant à M. Scribe, il est du nombre des littérateurs qui ont, tout à la fois, et beaucoup d'idées et beaucoup de mouchoirs. Il en a pour quatre-vingt mille livres de rentes. Cependant, par cet instinct de jalousie qui pousse les impuissants et les visifs à rabaisser tout ce qui est puissant et tout ce qui est laborieux, on répète sans cesse que M. Scribe n'est pas l'auteur des trois ou quatre cents pièces auxquelles il doit sa gloire et sa fortune ; que des jeunes gens lui ont apporté *cela tout fait*, et que lui, il s'est contenté d'y mettre son nom ; une douzaine de couplets jetés à travers les scènes légèrement modifiées ; plus quelques traits d'esprit à la Scribe, afin d'imprimer son cachet à l'œuvre ; et puis, rien autre chose.

Je ne connais pas M. Scribe, mais je suis lié avec beaucoup d'auteurs qui le connaissent intimement, qui ont été honorés de sa collaboration ; et tous s'accordent à le considérer, non comme le collaborateur, mais comme l'auteur des pièces qu'ils ont faites avec lui. Un d'entre eux, C. . . . , honnête et loyal garçon, me disait un jour : " J'ai fait, pour ma part, au moins douze pièces avec Scribe ; mais le diable m'emporte si jamais j'y ai mis un mot."

J'ai colporté et distribué partout, gratuitement, une anecdote que mes confrères les journalistes ont oublié de vendre à leurs lecteurs ; cet oubli, peut-être ne ferais-je pas mal de le réparer moi-même. *Scripta manent*. Pardon ! l'amour de la vérité m'entraîne jusqu'à parler latin. Au fait, cela peut me servir de transition.

Le latin, M. Scribe et X... l'avaient étudié ensemble à Sainte-Barbe. A peine au sortir du collège, M. Scribe devint ce que vous savez ; X... ne devint rien.

Une nuit où X..., armé d'une lanterne sourde, cherchait un mélodrame dans son cerveau, une idée en jaillit tout à coup et l'illumina.

Cette idée était grande comme père et mère ; elle marchait sur cinq actes (un autre dirait sur cinq pattes) et jouait fort agréablement du poignard. X... en frémit de joie ; mais peu à peu sa joie fit place au découragement. A force d'examiner son idée sous toutes les faces, il s'aperçut qu'il était accouché d'un monstre. Il crut voir un ours. Il eut peur, lécha son horrible progéniture, la pétrit sous sa plume, la réduisit à des proportions à peu près humaines, et le monstre se transforma : de mélodrame qu'il était, il devint vaudeville, et bien plus, vaudeville

sentant je ne sais quel parfum de Gymnase. Du moins, X... crut lui trouver ce parfum-là.

Mais comment faire recevoir un vaudeville au Gymnase ? Ce n'a été chose facile en aucun temps. Par bonheur, X... se ressouvint de M. Scribe, son camarade de collège, et il alla le voir.

Je passe rapidement sur la scène de reconnaissance.

X... tira son idée de sa poche et la lui au futur académicien, car, à cette époque, M. Scribe n'était encore immortel que par ses ouvrages. Le futur académicien écouta fort attentivement le dramaturge-vaudevilliste ; puis, quand la lecture fut achevée :—Pendant que tu me lisais ta pièce, dit-il à son ex-camarade, je cherchais, je combinai... Oui, il y a une idée dans ce que tu m'as apporté là... et même une véritable idée de vaudeville ; mais tiens, d'abord, écoute un peu comment il me semble que l'on pourrait arranger ton dénouement.

Et alors M. Scribe, prenant l'idée de X... par la queue, la retourne sens dessus dessous et devant derrière, comme on fait d'un bonnet de coton. Après quoi, enfourchant la queue de la bête, il se mit à voyager avec elle dans des pays tout à fait inconnus à ce bon X..., qui s'émerveillait et avait grand'peine à suivre le cavalier et la monture.

—Tu m'as parfaitement suivi, n'est-ce pas ?

—Parfaitement, dit l'autre tout essoufflé.

—Et bien ! à présent retourne chez toi, jette sur le papier tout ce que nous avons dit (X... n'avait pas dit un mot), et tu me rapporteras cela dans quelques jours, en forme de plan, de scénario un peu détaillé.

Au bout de quelques jours, X... revint avec un scénario excessivement détaillé. M. Scribe fit subir au scénario une transformation complète ; puis, la marche des scènes étant, cette fois, irrévocablement fixée, il dit à son collaborateur : Maintenant, tu vas remporter ce plan et en écrire toutes les scènes.

—Toutes les scènes ! avec les couplets ?

—Non... sans les couplets. Je les fera', moi, ajouta-t-il en souriant ; c'est ma partie.

Ah ! le farceur ! pensa X... ; à lui la gloire et à moi la peine ! ce que c'est pourtant que le monde ! on a bien raison de dire !

X... fit encore plusieurs autres réflexions philosophiques de cette force-là ; et, rentré dans ce qu'il appelait son cabinet de travail, il se mit à la besogne, pointillant ses phrases, aiguïsant ses mots, alambiquant le peu d'esprit qu'il avait, et le tout pour la plus grande gloire de Scribe, qui devait signer cela de son nom.